



<http://economix.fr>

# Document de Travail

## Working Paper

### 2013-39

L'apport de Robert TORRENS  
à la théorie Ricardienne du salaire naturel

Olivier Rosell



UMR 7235

Université de Paris Ouest Nanterre La Défense  
(bâtiment G)  
200, Avenue de la République  
92001 NANTERRE CEDEX

Tél et Fax : 33.(0)1.40.97.59.07  
Email : [nasam.zaroualete@u-paris10.fr](mailto:nasam.zaroualete@u-paris10.fr)



# L'APPORT DE ROBERT TORRENS A LA THEORIE RICARDIENNE DU SALAIRE NATUREL

Olivier Rosell\*\*

## Résumé

Cet article reconsidère l'antériorité de Robert Torrens sur David Ricardo concernant la question du salaire naturel. L'attention portée à Torrens s'explique par l'influence qu'il a exercée sur Ricardo au moment de la rédaction de ses *Principes*. Pour beaucoup d'historiens de la pensée économique, cette influence concerne l'accent mis par Torrens sur le caractère socioculturel des biens de nécessité mesurant le prix naturel du travail. Cette appréciation est conforme au jugement de Ricardo, lequel rend hommage à Torrens pour cette contribution. Dans cet article, nous montrons que l'antériorité de Torrens sur Ricardo peut toutefois être réévaluée. Celle-ci porte plus généralement sur la méthode utilisée par Ricardo pour justifier, contre Malthus, l'indexation du salaire monétaire sur le prix monétaire des biens de subsistance. En définitive, l'article montre que l'hommage rendu par Ricardo à Torrens a conduit paradoxalement à une méconnaissance de sa théorie.

## Abstract

This paper reconsiders the anteriority of Torrens' theory of natural wage to that of Ricardo. Ricardo was influenced by Torrens' thinking when writing the chapter on 'Wages' of the *Principles*. For many historians of economic thought, this influence is limited to Torrens' focus on the sociocultural aspect of necessity goods, which determine the natural price of labour. While this interpretation is consistent with that of Ricardo, we argue that the anteriority of Torrens to Ricardo concerns more generally the method used by the latter to justify the indexation of the money wages on the money price of subsistence goods, against Malthus. Finally, this paper shows that the tribute paid to Torrens by Ricardo paradoxically explains the misunderstanding of his theory by the posterity.

*Classification JEL* : B12, B31, B41.

---

\* EconomiX - Université de Paris Ouest Nanterre-La Défense, Bat G-301, 200 avenue de la République 92001 Nanterre. Email : [rosell@hotmail.fr](mailto:rosell@hotmail.fr)

† Je remercie Christophe Depoortère, Edith Klimovsky et les deux rapporteurs anonymes pour leurs remarques et suggestions. Les erreurs et omissions relèvent toutefois de ma seule responsabilité.

## INTRODUCTION

Dans la seconde édition des *Principes d'économie politique* (1819), David Ricardo reconnaît que les premières pages du chapitre 5, intitulé « *Des salaires* », sont inspirées de *External Corn Trade* (1815) de Robert Torrens. Si beaucoup d'historiens de la pensée économique mentionnent l'apport de Torrens à la théorie ricardienne du salaire naturel<sup>1</sup>, la plupart des commentaires visent surtout à la relativiser. C'est le cas de Cannan qui considère par exemple que la définition du salaire naturel de Torrens contient des éléments d'un « vague extrême » (1903, p. 323), alors que celle de Ricardo est à la fois « simple » (p. 326) et « précise » (p. 323). La même position est partagée par Robbins et De Vivo. Tous deux mentionnent l'absence d'éléments réellement novateurs dans le texte de Torrens. Après avoir indiqué que “the first edition of the *Essay on the External Corn Trade* contains an admirable account of the way in which the natural price of labour... may vary from place to place and from time to time”, Robbins ajoute que “of course the position is not original” (Robbins, 1958, pp. 48-49). De Vivo, l'éditeur des œuvres complètes de Torrens, propose un commentaire relativement similaire à celui de Robbins lorsqu'il écrit que “this idea of the natural wage as given... was not a novelty introduced by Torrens, but he spelled it out more clearly than any of his contemporaries” (De Vivo, 2000, p. xvii). A l'instar de Robbins, De Vivo souligne ainsi une conception du salaire de subsistance peu novatrice, mais loue l'accent remarquable qui est mis sur le caractère exogène du partage du produit net entre salaires et profits. Ce manque d'originalité attribué à l'exposé de Torrens explique certainement pourquoi des travaux consacrés à la place de cet auteur au sein de l'école classique, comme ceux de Schumpeter (1954), Corry (1987) ou encore Benetti (1998), n'évoquent pas sa théorie du salaire naturel.

Cette idée selon laquelle l'influence de Torrens sur Ricardo se limiterait à l'accent mis sur le rôle de la coutume dans la détermination du prix naturel du travail peut paraître surprenante. En effet, dans la préface de son essai de 1815, Torrens prétend que ses analyses sur le prix naturel du travail et son prix de marché sont inédites :

“The principles of the natural and market price of labour, he [Torrens] does not remember to have seen previously developed, and, he conceives, they throw a new and important light on the manner, in which the price of subsistence influences wages and production.”  
(Torrens, 1815, p. xiii-xiv)

---

<sup>1</sup> Voir par exemple Béraud (1992, p. 434), De Vivo (1987, p. 190-1), Garegnani (1984, p. 294-295), Hollander (1987, p. 192), Klimovsky (1998, p. 114, note 9), Rosselli (1985, p. 244, note 7), Sraffa (1951, p. li).

Torrens ne donne pas plus de précisions concernant l'objet de cette revendication. Pour De Vivo, elle concernerait l'idée selon laquelle le salaire naturel doit être considéré "as very nearly stationary", bien qu'il puisse varier "under different climates, and with the different stages of national improvement" (Torrens, 1815, pp. 64-65). L'axe central de notre travail consiste à montrer que cette appréciation repose en grande partie sur l'opinion de Ricardo lui-même. En effet, les commentaires de Robbins et De Vivo ont le mérite de se conformer aux remerciements de Ricardo à Torrens pour avoir clairement montré que le prix naturel du travail varie en fonction des pays ou des époques. Mais de ce fait, ils ne prêtent aucune attention ni à la thèse que souhaite défendre Torrens, ni aux autres principales caractéristiques de sa théorie. Sur cette base, la question est de savoir si l'hommage rendu par Ricardo n'a pas conduit paradoxalement à une méconnaissance de la théorie du salaire naturel élaborée par Torrens en 1815.

Dans un article intitulé "On some Neglected British Economists", Seligman prétend que Torrens "advanced a theory of wages which was adopted by Ricardo" (1903, p. 341). Selon Seligman, les remerciements de Ricardo suffiraient à prouver que ce dernier "never thought that he was advancing any new doctrine" (*Ibid.*, p. 343). Ce commentaire a été vivement critiqué par Vidonne (1986) car il ne tiendrait pas compte de la correspondance de Ricardo qui mentionne pourtant les protestations de Torrens pour ne pas avoir été cité dans la première édition des *Principes*. S'appuyant sur cette correspondance, Vidonne conclut que la citation de Torrens dans les *Principes* résulte « bien plus de ses protestations auprès de Ricardo que de la reconnaissance par ce dernier de l'importance de la contribution du premier » (*Ibid.*, p. 151). En d'autres termes, l'argument de Seligman pour réhabiliter Torrens se heurterait à la position de Ricardo lui-même. Sans remettre en cause cette affirmation, l'apport historique de Torrens à la théorie du salaire naturel peut toutefois être reconsidéré à condition de fournir des éléments critiques sur le jugement de Ricardo.

Il semble, donc, que la faible attention apportée au texte de Torrens, en dehors du passage cité par Ricardo, permette de questionner son apport à la théorie du salaire naturel. La première section expose les raisons qui ont contraint Ricardo à déprécier certains éléments de la théorie de Torrens. La deuxième section présente le problème qui chez Ricardo est en relation avec l'introduction de l'idée d'un prix naturel du travail distinct de son prix de marché. La troisième section expose la thèse défendue par Torrens en 1815 et dégage les principes clés de son raisonnement. La quatrième section montre que la définition et le rôle du

salaires naturels dans l'analyse de Ricardo plaident pour une reconsidération de l'antériorité de Torrens sur l'auteur des *Principes*.

## I. LA CRITIQUE DE RICARDO A TORRENS

Bien qu'il ne fût pas le premier à mentionner l'influence de la coutume pour la détermination des modes de subsistance des travailleurs, Ricardo rend hommage à Torrens pour avoir remarquablement illustré cette question<sup>2</sup>. Au début du chapitre 5 des *Principes* (1821), intitulé « *Des salaires* », Ricardo écrit que le prix du panier de biens nécessaires à l'entretien des travailleurs et de leur famille représente le « prix naturel du travail » :

“The natural price of labour is that price which is necessary to enable the labourers, one with another, to subsist and to perpetuate their race, without either increase or diminution. The power of the labourer to support himself, and the family which may be necessary to keep up the number of labourers, does not depend on the quantity of money which he may receive for wages, but on the quantity of food, necessaries, and conveniences become essential to him *from habit*, which that money will purchase.” (Ricardo 1951-73, p. 93)

Cette citation est révélatrice de l'abandon par les classiques du minimum physiologique pour expliquer le partage du produit net entre salaires et profits. Toutefois, ce renoncement ne s'accompagne pas du rejet du salaire de subsistance que Ricardo définit comme le niveau du salaire réel pour lequel la population reste constante<sup>3</sup>. Puisque les biens de nécessité consommés par les travailleurs dépendent essentiellement de facteurs socioculturels, Ricardo

---

<sup>2</sup> Cette influence est déjà mentionnée dans les écrits de certains physiocrates, comme ceux de Cantillon (1755), mais également par Smith (1776).

<sup>3</sup> La question du salaire naturel chez Ricardo a fait l'objet de nombreux débats. Il est possible de distinguer trois types d'interprétations. Une première interprétation, que l'on peut baptiser de « traditionnelle », consiste à interpréter le salaire naturel comme un salaire réel constant. Cette interprétation est proposée notamment par Stigler (1952), Pasinetti (1960), Peach (1993, pp. 103-128), Garegnani (1983), Rosselli (1985) et Depoortère (2008, 2103, pp. 34-36). Une seconde interprétation, baptisée de “New View”, considère que le modèle ricardien d'accumulation du capital ne peut être appréhendé que dans un cadre « dynamique ». Cette approche, développée en particulier par Levy (1976), Hollander et Hicks (1977), Hollander (1979, pp. 395-404 ; 1983 ; 1990) et Casarosa (1978 ; 1985), conçoit le salaire naturel chez Ricardo comme le niveau de rémunération qui est atteint lorsque les économies parviennent à l'état stationnaire. Au cours du processus d'accumulation du capital, il existerait un « salaire d'équilibre dynamique » qui se situerait au-dessus du salaire naturel de telle sorte à assurer la compatibilité entre la croissance de la population et celle du capital. Une troisième interprétation peut également être trouvée dans les commentaires des auteurs de la “New View” (voir en particulier Caravale et Tosado (1980, pp. 10-11, 112-113), Caravale (1985, pp. 132-149) et Hollander (1990, p. 352)). Cette interprétation consiste à définir le salaire naturel comme le niveau de rémunération qui permet l'égalité entre le taux de croissance de la population et du capital. De ce fait, le salaire naturel ne coïnciderait avec le salaire de subsistance qu'à l'état stationnaire. Dans cet article, nous ne traiterons pas de ce sujet.

en déduit logiquement que le prix naturel du travail n'est pas "absolutely fixed and constant" et varie "at different times in the same country, and very materially differs in different countries" (Ricardo 1951-73, p. 96). L'idée est illustrée ensuite par une note de bas de page contenant un extrait de la première édition de *External Corn Trade* (1815) de Torrens :

"The shelter, and the clothing which are indispensable in one country, may be no ways necessary in another; and a labourer in Hindostan, may continue to work with perfect vigour, though receiving, as his natural wages, only such a supply of covering, as would be insufficient to preserve a labourer in Russia from perishing. Even in countries situated in the same climate, different habits of living, will often occasion variations in the natural price of labour, as considerable as those, which are produced by natural cause." (Torrens 1815, p. 63, cité par Ricardo 1951-73, pp. 96-97, note)

Après avoir reproduit cette citation, Ricardo ajoute que "The whole of this subject is most ably illustrated by Colonel Torrens"<sup>4</sup>.

Cette note de bas de page mentionnant l'essai de Torrens est introduite dans la seconde édition des *Principes*. En dehors de cette note, le chapitre sur les salaires ne contient pas de modifications substantielles entre les différentes éditions (excepté la suppression d'un passage portant sur la pauvreté en Irlande, cf. Ricardo 1951-73, p. 100, note).

L'absence de référence à l'essai de Torrens dans la première édition des *Principes* ne peut pas être attribuée au fait que Ricardo en ignorait l'existence. En effet, Ricardo prend connaissance de la première édition de *External Corn Trade* dès sa parution, c'est-à-dire en février 1815<sup>5</sup>. Peu après la publication de la première édition des *Principes* en 1817, Ricardo évoque le mécontentement de Torrens dans une lettre adressée à Trower :

"I presented Torrens with one of the first copies of my book: he was disappointed that I had not mentioned his name in it, and wrote to me to that effect, claiming some merit as the original discover of some of the principles which I endeavoured to establish." ['Ricardo to Trower, 23 Aug. 1817] (Ricardo 1951-73, 7, pp. 179-180)

---

<sup>4</sup> Une seconde référence à Torrens est introduite dans le chap. XIX sur la question du libre-échange (cf. Ricardo 1951-73, p. 271, note).

<sup>5</sup> L'essai de Torrens est publié le même jour que l'*Essai sur les profits* de Ricardo, le 24 février 1815. A propos de cette publication, Ricardo écrit à Malthus : "I have read Mr. Torrens pamphlet, and think it, on a whole a very able performance. I differ with him in most his views in Chap 2 Part 2 – with many of the 3<sup>d</sup> Chap, and with few in the remainder of the work" ['Ricardo to Malthus', 14 March 1815] (Ricardo 1951-73, 6, p. 188).

La correspondance entre Ricardo et Torrens restant à ce jour introuvable<sup>6</sup>, il nous est impossible de connaître le contenu exact de ces réclamations. Mais le fait que Ricardo introduise dans la seconde édition des *Principes* une référence à Torrens au moment de définir le prix naturel du travail laisse penser que les protestations de ce dernier concernaient, du moins en partie, la question du salaire<sup>7</sup>. Dans la suite de la lettre adressée à Trower, Ricardo explique les raisons qui l'ont conduit à ne pas mentionner initialement les travaux de Torrens. Après avoir clamé son intention de ne pas négliger les mérites de ce dernier, Ricardo justifie cette omission de la façon suivante :

“In the correspondence which ensued between him [Torrens] and me [Ricardo] I endeavoured to shew... that on all those points which I had as I thought for the first time brought forward, his published opinions were in fact in opposition to mine, and on those which he said we agreed upon for which he claimed the merit of originality they were all to be found in Adam Smith or Malthus, and therefore neither of us could be called discoverers.” [‘Ricardo to Trower, 23 Aug. 1817] (Ricardo 1951-73, 7, p. 180)

Dans cette dernière citation, Ricardo formule deux critiques à l'égard de Torrens. La première consiste à rejeter une partie de sa doctrine. En effet, Torrens développe à l'instar de Ricardo un plaidoyer en faveur du libre-échange. Mais, contrairement à ce dernier, il recourt dans sa démonstration à la théorie additive des prix de Smith, laquelle est combattue au même moment par Ricardo. L'adhésion de Torrens à cette théorie est particulièrement manifeste lorsque ce dernier écrit que “every rise in the money price of corn, raises the price of labour; and, through labour, the price of the other necessaries of life” (pp. 83-84), ou encore que “a rise in the price of corn raises the price of labour, and the rise in labour is communicated to all commodities” (p. 88). Or, pour Ricardo, la description correcte du processus d'accumulation du capital et ses effets sur la répartition du revenu ne peut se faire qu'en renonçant à l'idée que le prix du blé commande le prix des autres marchandises<sup>8</sup>. Ainsi, au moment de la

---

<sup>6</sup> A ce propos, Robbins écrit dans la préface de son ouvrage sur Torrens que la découverte de sa correspondance avec Ricardo “is one of the main *desiderata* of the history of Classical Economics” (1958, p. viii, note).

<sup>7</sup> Dans une lettre à Mill, Ricardo mentionne les références à Torrens qu'il a introduit dans la seconde édition des *Principes* : “I have mentioned Torrens twice with approbation, but on looking over his book I find so much that is wrong in it that I cannot bestow general praise on him, I commend him only for an able illustration of a particular principle, or for having maintained in a particular case a correct opinion” [‘Ricardo to Mill’, 23 Nov. 1818] (Ricardo, 1951-73, 7, p. 333). La seconde référence à Torrens est introduite dans le chap. XIX sur la question du libre-échange (cf. Ricardo 1951-73, p. 271, note).

<sup>8</sup> “It has been thought that the price of corn regulates the prices of all things. This appears to me to be a mistake” (Ricardo 1951-73, 4, p. 21, note). Sur l'enjeu relatif à l'abandon de la théorie smithienne des composantes chez Ricardo, voir notamment l'« Introduction » de Sraffa (1951, pp. 90-91).

publication de la première édition des *Principes*, il est fort probable que Ricardo ait trouvé les protestations de Torrens d'autant moins convaincantes que ce dernier s'était rallié depuis à ses propres idées :

“Have you seen Torrens’ Letter to Lord Liverpool? He appears to me [Ricardo] to have adopted all my views respecting profits and rent; and in some conversation which I had with him a few days ago, he unequivocally avowed that he was now of my opinion, *that the price of labour, arising from a difficulty in procuring food, did not affect the price of commodities. He confessed that his former view on that subject was erroneous.*” [‘Ricardo to Malthus’, 23 fev. 1816] (Ricardo 1951-73, 7, p. 25, italiques ajoutés)

Le ralliement de Torrens à la position de Ricardo est reconnu publiquement dans la préface à la seconde édition de *External Corn Trade* (1820)<sup>9</sup>.

Le second type d’argument avancé par Ricardo pour relativiser les mérites de Torrens consiste à soutenir que, sur les aspects sur lesquels leur opinion converge, aucune découverte ne peut lui être attribuée. Car la théorie de Torrens ne contiendrait rien d’original et ne serait pour l’essentiel qu’une simple compilation des idées de Smith et de Malthus. La discussion de cette seconde critique fait l’objet des prochaines sections. Cependant, il est déjà possible de faire deux remarques. Premièrement, Torrens reconnaît avoir été influencé par sa lecture des ouvrages de Smith et de Malthus<sup>10</sup>. Deuxièmement, sur la base de cette influence, Ricardo semble n’attribuer à Torrens aucune originalité dans ses analyses. Cependant, cela ne signifie pas que Ricardo ait bien saisi les points sur lesquels Torrens revendique l’originalité de sa contribution.

---

<sup>9</sup> “The great work on ‘The Principles of Political Economy and Taxation’, while it places Mr Ricardo in the same rank with the Author of the Wealth of Nations, as thrown new and important light upon almost every question connected with the distribution of Wealth... And thus during the interval which has elapsed since the publication of the First Edition of the present work, the progress of economical science has supplied the Author (Torrens) with various and important aids for tracing the influence of an unrestricted commerce in agricultural produce on the relative value of commodities, on the wages of labour, the profits of stock, and the rent of land” (Torrens 1820, pp. xviii-xix).

<sup>10</sup> “From studying Dr. Smith, the author was led to consult Mr. Malthus. In the writings of the professor he finds hints for reflection, and suggestions for farther thought” (Torrens 1815, p. viii).



## II. L'ORIGINE DU SALAIRE NATUREL CHEZ RICARDO

A propos de l'origine de la théorie ricardienne du salaire naturel, Rosselli (1985, pp. 241-244) rappelle le rôle important joué par la correspondance entre Ricardo et Malthus<sup>11</sup>. Lors de la controverse épistolaire sur la diminution du taux de profit, Malthus interpelle son correspondant sur le fameux adage ricardien selon lequel la cherté des subsistances est le grand régulateur des salaires<sup>12</sup> :

“When however the rise in the price of corn is occasioned solely and exclusively by the necessity of cultivating poorer land I am now convinced that... the real price of labour must fall, *I see no reason why the nominal price of labour should rise.*” [‘Malthus to Ricardo’, 22 Dec. 1815] (Ricardo 1951-73, 6, p. 341)<sup>13</sup>

Les raisons de l'incompréhension de Malthus peuvent être rattachées à la façon dont Ricardo procède dans son *Essai sur les profits* publié en 1815. Au début de l'ouvrage, Ricardo adopte l'hypothèse selon laquelle les salaires réels restent constants : “We will, however, suppose that no improvements take place in agriculture, and that capital and population advance in the proper proportion, so that the real wages of labour, continue uniformly the same” (Ricardo 1951-73, 4, p. 12). Ainsi, lorsque Malthus émet des réserves sur la position défendue par Ricardo à propos des effets du renchérissement du blé sur les salaires monétaires, ce dernier semble éprouver des difficultés pour se justifier. Ces difficultés sont mentionnées par Rosselli (1985, p. 242) lorsqu'elle écrit que les réponses de Ricardo à Malthus ne s'accompagnent pas d'explications détaillées. Deux lettres rédigées au cours de l'année 1816 témoignent des hésitations de Ricardo. La première lettre montre que, face aux critiques réitérées de Malthus, Ricardo poursuit un discours parallèle qui consiste moins à justifier l'existence du lien entre le prix monétaire des subsistances et le salaire nominal, qu'à tenter de montrer que le fonctionnement du marché du travail ne permet pas de contrecarrer les effets du renchérissement du blé sur le prix monétaire du travail :

---

<sup>11</sup> D'après les informations fournies par Sraffa, la controverse débiterait en août 1813 (Ricardo 1951-73 6, pp. 94-95). Alors que le point central du désaccord porte en premier lieu sur les déterminants du profit, la question du salaire va progressivement s'imposer comme un autre sujet de discorde entre les deux auteurs.

<sup>12</sup> “The rate of profits... must depend on the proportion of production to the consumption necessary to such production, this again essentially depends upon the cheapness of provisions, which is after all... the great regulator of wages.” [‘Ricardo to Malthus’, 26 June 1814] (Ricardo 1951-73, 6, p. 108)

<sup>13</sup> Voir aussi la lettre du 08 janvier 1816 : “Can you give me a good reason why the money price of labour should be rise because it is necessary to cultivate poorer land...” (Ricardo 1951-73, 7, p.8)

“there are *two causes* which raise the wages of labour, one the demand for labourers being great in proportion to the supply, the other that the food and necessaries of the labourer are difficult of production, or require a great deal of labour to produce them. *The more I reflect on the subject the more I am convinced that the latter cause has an incessant operation.*” [‘Ricardo to Malthus’, 09 Aug. 1816] (Ricardo 1951-73, 7, p. 57, italiques ajoutés)

Alors que le débat sur le salaire est depuis plusieurs mois engagé, une seconde lettre adressée à Malthus semble particulièrement révélatrice de l’état d’esprit de Ricardo. Après avoir soutenu que le faible prix de la nourriture peut s’accompagner de salaires élevés si le capital croît à un rythme plus élevé que la population –“in which case profits would fall and not rise”–, il prétend sans pour autant l’expliquer que cette situation est issue de « circonstances particulières » (“peculiar circumstances”) qui font que les salaires se trouvent dans un « état inhabituel » (“unusual state”) [‘Ricardo to Malthus’, 11 Oct. 1816] (Ricardo 1951, 7, p. 78). Bien qu’elle ne soit pas citée par Rosselli, la suite de la lettre contient pourtant des indications intéressantes sur l’état d’avancement de sa réflexion :

“All I [Ricardo] meant to contend for is that profits depend on wages, wages, under common circumstances, on the price of food, and necessaries, and the price of food and necessaries on the fertility of the last cultivated land.

In all cases it is perhaps true that ... wages [will depend upon] the demand compared with supply of labour, *if it be allowed that the price of necessaries influence the demand and supply of labour.*” (Ricardo 1951, 7, p. 78, italiques ajoutés)

Dans cette dernière citation, l’existence de deux registres d’évaluation du travail particulier n’est pas encore clairement spécifiée. Il faut attendre la publication des *Principes* pour que les deux facteurs qui selon Ricardo déterminent le salaire – 1) l’offre et la demande de travail, 2) le prix des marchandises dans lesquels les salaires sont dépensés (Ricardo, 1821, p. 97) – soient associés à deux évaluations distinctes du travail salarié : son prix naturel et son prix de marché. Au moment de rendre compte du rôle de la théorie du salaire naturel dans les *Principes*, Rosselli (1985, p. 244, note 7) mentionne l’hommage rendu par Ricardo à Torrens et relève à cet effet, sans pour autant développer cette idée, que les premières pages du chapitre 5 des *Principes* s’inspirent de la première édition de *External Corn Trade* de Torrens.

### III. LE ROLE DU SALAIRE NATUREL CHEZ TORRENS

Lors des débats parlementaires sur la célèbre réforme des *Corn Laws* (février et mars 1815), l'objectif affiché par Torrens consiste à rendre compte des effets néfastes des restrictions à l'importation de blé sur le prix des grains, les salaires monétaires, les profits, etc. L'ossature de la première édition de *External Corn Trade* (1815) témoigne de l'intérêt porté à la question du salaire. En effet, sur les trois composantes du revenu (salaire, profit et rente), seule la rémunération du travail figure en tête de section d'un chapitre (Part the first. Chap. III. – *On the Influence of the Price of Corn, II. on the Wages of Labour, and on the Prices of Commodities*). Dans cette partie de l'ouvrage, Torrens cherche à montrer que la dégradation des conditions de production dans l'agriculture, engendrée par l'accumulation du capital, entraîne une augmentation du salaire monétaire, sans pour autant modifier le niveau du salaire réel.

S'inscrivant dans la lignée de Smith, Torrens commence par relever que le prix de marché d'une marchandise présuppose son prix naturel, puisque ce dernier constitue "a centre, towards which it has a perpetual tendency to approach" (Torrens, 1815, p. 61). Après s'être contenté de paraphraser en quelques lignes l'exposé de Smith sur les variations du prix de marché autour de leur prix naturel<sup>14</sup>, Torrens insiste sur le fait que "in their application to labour, however, the principles of market, and natural price, may require some farther explanation" (p. 62). La description de ces « principes » revient à établir deux registres d'évaluation du travail salarié auxquels sont associés deux déterminants du salaire distincts<sup>15</sup> :

"The proper way of regarding labour, is, as a *commodity* in the market. It therefore has, as well as every thing else, its market price, and its natural price. The market price of labour is regulated by the proportion which... may exist between the demand and the supply; its natural price is governed by *others laws*..." (p. 62)

Il existe toutefois une différence importante entre le prix naturel des marchandises et celui du travail. Alors que le prix naturel est clairement défini comme « somme des

---

<sup>14</sup> "Whenever it [market price] sinks below this centre, production, having its expenses no longer repaid, is discontinued, and the supply of commodities diminished, until their value again become sufficient to pay the labour, capital and land necessary to bring them to market. On the other hand, if market price should at any time be elevated above the natural, labour and capital must, according to the invariable laws of competition, be drawn to the production of the articles which had acquired this extraordinary value; and the supply would be increased, until their market fell back to the level of their natural price" (*Ibid.*, p. 61).

<sup>15</sup> Notons que chez Smith (1776, 1, chap. 5) la similitude entre le travail et la marchandise se limite à ce que tous les deux ont un prix réel et un prix nominal.

composantes » – “wages, profit, and rent, may be considered as constituting the... natural price of things” (p. 57) – Torrens assimile sans ambiguïté le prix naturel du travail, mesuré en termes physiques, à une variable exogène :

“[the] natural price [of labour] ... consists, in a such quantity of the necessaries, and comforts of life, *as from the nature of the climate, and the habits of the country*, are necessary to support the labourer, and to enable him to rear such a family as may preserve, in the market, an undiminished supply of labour.” (p. 62, italiques ajoutés)<sup>16</sup>

Dans cette dernière citation, Torrens distingue de façon méthodique deux types de facteurs permettant de déterminer le panier de biens mesurant le prix naturel du travail : le facteur naturel, réduit aux conditions climatiques, et le facteur culturel, c'est-à-dire les habitudes de vie. Tandis que le climat expliquerait les disparités du mode de subsistance entre les pays, les us et coutumes justifieraient ces disparités, non seulement entre les pays, mais aussi entre les époques. Sur la base de cette distinction, Torrens en conclut que “that part of this price [of labour] which depends upon climate, is unchangeable” (p. 64).

Partant de cette définition du salaire naturel, Torrens cherche à comprendre la relation entre le prix monétaire du blé et le salaire monétaire. Le raisonnement, mené à la fois en termes réel et monétaire, se présente de la manière suivante (pp. 76-77). Torrens débute son explication par le fait qu’une augmentation du prix monétaire du blé entraîne (toutes choses égales par ailleurs) une diminution du salaire réel des travailleurs. En effet, “the class of labourers, being obliged to give a greater portion of their wages for bread, will have less to bestow on other necessaries and comforts of life; and though the nominal, or money price of labour, may remain unchanged, yet its real, or commodity price, will be reduced”. Mais cette situation ne peut pas perdurer car “where custom has introduced bread corn, as the basis of the labourer’s food, the money price of corn will have an irresistible effect on the money price of labour”. En effet, la baisse du salaire réel détériore les conditions de vie des travailleurs, ce qui entraîne une diminution de l’offre de travail, conformément à la loi de la population. Or, en présence d’une offre de travail insuffisante, *the competition of those who derived a profit from employing it [the supply of labour]*, would restore wages to their natural rate; that is, to such a sum in the currency, as would suffice to purchase subsistence of the *customary* quality, and in the *customary* quantity” (p. 77, italiques ajoutés). Il peut sembler surprenant que cette dernière citation n’ait pas retenu l’attention des commentateurs de Torrens (en particulier

---

<sup>16</sup> Pour Sraffa, Ricardo s’est certainement inspiré de ces passages de l’essai de Torrens pour rédiger les premières phrases du chapitre 5 des *Principes* (cf. Ricardo 1951-73, p. 93, note).

Robbins et De Vivo). Elle offre pourtant une formulation tout à fait remarquable de l'idée d'un mécanisme concurrentiel stable qui maintient le salaire réel à un niveau constant déterminé sur la base de facteurs socioculturels.

En définitive, il apparaît que l'analyse de Torrens constitue une tentative tout à fait singulière de combiner le concept smithien de salaire naturel et la loi malthusienne de la population dans le but d'expliquer pourquoi lorsque le prix monétaire de la nourriture augmente, le salaire monétaire doit nécessairement augmenter. Au cours du processus, le prix de marché du travail sert à corriger les variations du salaire réel de telle sorte à le maintenir constamment à un niveau fixé en dehors du marché.

#### IV. L'ANTERIORITE DE TORRENS SUR RICARDO

La théorie du salaire naturel contenue dans le chapitre 5 des *Principes* constitue le moyen par lequel Ricardo fournit une réponse à ceux qui lui reprochent de prendre comme acquis "that money wages would rise with a rise in the price of raw produce, but that this is by no means a necessary consequence, as the labourer may be contented with fewer enjoyments" (Ricardo, 1951-73, p. 118). A la suite de Torrens (1815), Ricardo étudie la question du salaire naturel comme un cas particulier du prix naturel<sup>17</sup>. Logiquement, l'auteur débute son exposé en précisant, à l'instar de Torrens, que l'existence de deux registres d'évaluation du travail salarié se justifie par l'assimilation de ce dernier à une marchandise proprement dite :

"Labour, like all other other things which are purchased and sold, and which may be increased or diminished in quantity, has its natural and its market price." (Ricardo 1951-73, I, p. 93)

Alors que le salaire naturel est défini en termes réels sur la base de critères socioculturels<sup>18</sup>, le prix de marché du travail, poursuit Ricardo, est celui "which is really paid for it, from the natural operation of the proportion of the supply to the demand" (p. 94). Conformément à ce que Smith décrit pour le prix des marchandises proprement dites, Ricardo soutient que "however much the market price of labour may deviate from its natural place, it has, like commodities, a tendency to conform it" (p. 94).

---

<sup>17</sup> Voir *Supra*, le début de la première section.

<sup>18</sup> Lorsque les *Principes* étaient encore sous forme manuscrite, le chapitre 4 (« *Du prix naturel et du prix de marché* ») et le chapitre 5 (« *Des salaires* ») ont certainement formé un seul et même chapitre (Sraffa, 1951, pp. 82-83).

Sur cette base, les chapitres 5 et 6 des *Principes* décrivent le processus d'accumulation du capital et ses effets sur le salaire dans une approche à la fois en termes réels et monétaires. Les principales propositions de Ricardo peuvent être regroupées et synthétisées de la façon suivante<sup>19</sup>. Partant d'une situation où les variables se trouvent à leur état naturel, un accroissement du capital stimule la demande de travail. Sur le marché du travail, la concurrence entre les capitalistes entraîne une augmentation du salaire monétaire. Comme toute chose est supposé égale par ailleurs<sup>20</sup>, le salaire réel augmente nécessairement : sur le marché du travail, le salaire courant se situe au-dessus du salaire naturel. En raison de l'augmentation du salaire réel, "the condition of the labourer is flourishing and happy, that he has it in his power to command a greater proportion of the necessaries and enjoyments of life, and therefore to rear a healthy and numerous family" (p. 94). Cette augmentation de la population stimule à son tour l'offre de travail, ce qui finit par faire baisser le salaire monétaire : le salaire réel revient à son niveau naturel, mesuré en termes d'un panier de biens physique déterminé par les us et coutumes.

Toutefois, la possibilité que le salaire *monétaire* revienne à son niveau initial ne se réalise que dans le cas particulier où l'accumulation du capital a favorisé la production de biens qui peut être augmentée "without limit" (p. 119). En effet, l'accroissement de la population induit en parallèle une nouvelle demande en bien agricoles qui, en présence de restrictions à l'importation, s'accompagne d'un accroissement de leur difficulté de production<sup>21</sup>. L'augmentation des coûts de production des biens agricoles accroît leur prix monétaire et induit dès lors une diminution du salaire réel des travailleurs. Dans ce cas, si les salaires monétaires retombaient à leur niveau initial, c'est-à-dire celui qui prévalait au début du processus, le travailleur "would be soon totally deprived of subsistence" (p. 101). De cette constatation, il est possible de déduire avec Ricardo que le rétablissement de l'équilibre sur le marché du travail doit nécessairement se faire avec un prix naturel du travail, *exprimé en monnaie*, plus élevé :

"Thus, then, with every improvement of society, with every increase in its capital, the market wages of labour will rise; but the permanence

---

<sup>19</sup> Pour la description de ce processus, nous nous appuyons sur l'interprétation proposée par Rosselli (1985, pp. 246-247). Une description du modèle ricardien d'accumulation proche de celle proposée par Rosselli se trouve également chez Depoortère (2008, pp. 151-152).

<sup>20</sup> Les effets des variations du pouvoir d'achat de la monnaie sont négligés par hypothèse (p. 97).

<sup>21</sup> La culture de nouvelles terres est rendue possible grâce au déplacement des capitaux vers l'agriculture. En effet, l'accroissement de la demande en nourriture crée un déséquilibre sur le marché des biens agricoles. Comme le prix de marché de ces biens excède leur niveau naturel, les profits courants se situent au dessus de leur niveau naturel, ce qui attire de nouveaux capitaux.

of their rise will depend on the question, whether the natural price of labour has also risen; and this again will depend on the rise in the natural price of those necessaries on which the wages of labour are expended.” (p. 96)

Précisons le sens de cette dernière citation. L'accroissement du capital crée un déséquilibre sur le marché du travail (demande de travail excédentaire et prix de marché du travail au-dessus du prix naturel) qui est résorbé en vertu de la loi de la population : l'augmentation de la population crée une concurrence entre les travailleurs qui entraîne une baisse du salaire nominal jusqu'à ce que le salaire réel revienne à son niveau naturel. Cependant, lorsque l'accumulation du capital s'accompagne de la mise en culture de terres moins fertiles, il y a deux mécanismes qui expliquent la baisse du salaire réel : 1) la baisse du salaire nominal (lié à l'état du marché du travail), 2) la hausse du prix monétaire des biens agricoles consommés par les travailleurs (en raison de la détérioration de leurs conditions de production). Sur la base de ces deux mécanismes, l'hypothèse d'un salaire réel exogène suffit à justifier l'existence d'une indexation entre les salaires monétaire et le prix monétaire des subsistances dans lesquels ils sont dépensés. En effet, supposons qu'il n'y ait pas cette indexation et que, par conséquent, le salaire monétaire revienne à son niveau initial (c'est-à-dire celui en vigueur au moment de l'augmentation du capital). En raison de l'augmentation du prix monétaire des denrées agricoles, le salaire réel se situe maintenant en dessous du prix naturel du travail, mesuré par un panier de biens supposé donné. Or, la détérioration des conditions de vie de travailleurs conduit à une baisse de la population, conformément aux mécanismes mis en évidence par Malthus. L'offre de travail devient insuffisante par rapport aux besoins de l'accumulation, ce qui entraîne une hausse du salaire monétaire qui se poursuit jusqu'à ce que le salaire réel retourne à son niveau naturel. Par rapport à la situation initiale, le salaire monétaire se situe bien à un niveau plus élevé.

Cette description des effets de l'accumulation du capital sur le salaire monétaire fait apparaître deux similitudes entre les approches de Ricardo et Torrens. Un premier point commun concerne le résultat du processus d'accumulation du capital sur le prix du travail en présence de restrictions à l'importation de blé. Pour les deux auteurs, il est nécessaire de faire la distinction entre le salaire naturel mesuré en livre sterling et le salaire naturel mesuré par un panier de biens : exprimé en monnaie, le prix naturel du travail augmente, exprimé en termes réels, le prix naturel du travail reste constant. Un second point commun porte sur le rôle fondamental joué par le recours au fonctionnement concurrentiel du marché du travail pour justifier un tel mécanisme : lorsque le salaire réel des travailleurs tombe en dessous du prix

naturel du travail, c'est l'existence d'un mécanisme d'ajustement stable, baptisé prix de marché, qui justifierait le maintien du salaire réel à un niveau constant, défini par un panier de biens supposé donné.

En dépit de ces deux similitudes, il est possible de relever deux différences notables entre les approches de Ricardo et Torrens. La première porte sur la durée du processus d'ajustement. Pour Torrens, cet ajustement se réalise rapidement. Par exemple, lorsque le prix monétaire du blé augmente, “a single season will, probably, be sufficient to reduce the population, so as to force the money price of labour, up to the level of the money price of corn” (Torrens 1815, p. 79). Pour se justifier, Torrens recourt au frein préventif (baisse de la natalité) et au frein actif (hausse de la mortalité) qui fait suite à la dégradation des conditions de vie des travailleurs. L'action simultanée de ces deux mécanismes, que Torrens assimile à une “double opération” (p. 65), assure la restauration rapide du salaire réel à son niveau naturel. Ainsi, lorsque le salaire courant tombe en-dessous de son niveau naturel, la diminution de l'offre de travail “will be more rapid than might, at first sight, be imagined” (Torrens 1815, p. 78). A l'inverse, Ricardo admet que l'écart entre le prix de marché et le prix naturel peut se maintenir “for an indefinite period”, en particulier “in an improving society” (Ricardo 1951-73, pp. 94-95). Il faut certainement voir dans cette affirmation une conséquence de sa conception du salaire naturel qui n'est valable que dans les économies où la population est constante (Rebeyrol, 1987, p. 60-61). La relation entre le salaire et l'offre de travail constitue ainsi une seconde différence entre les deux auteurs. Alors que Ricardo définit le prix naturel du travail, mesuré par un panier physique, comme celui qui maintient *précisément* la population “without either increase or diminution” (Ricardo 1951-73, I, p. 114), Torrens propose au contraire une formulation plus indécise en écrivant que le prix naturel est celui qui maintient “an undiminished supply of labour” (Torrens, 1815, p. 62). Ce caractère ambigu de la définition du prix naturel du travail chez Torrens est mentionné en particulier par Cannan, lequel pose la question de savoir ce que signifie une offre de travail « non diminuée » : “Will the supply of labour continue ‘undiminished’ if the population ceases to increase at all ? or must it continue to increase... ? Torrens [is] oblivious of this question” (Cannan, 1903, p. 244).

Ces différences entre les approches de Torrens et Ricardo concernant la description, d'une part, du processus d'ajustement du prix naturel du travail autour de son prix de marché, d'autre part, de la relation entre le salaire naturel et l'offre de travail, sont mentionnées par Cannan afin de minimiser l'influence du premier sur le second. Il faut noter toutefois que ces différences ne pas directement sur les intentions de ces deux auteurs quant au rôle attribué à la



théorie du salaire naturel. Or, ce rôle a été parfaitement identifié par Cannan lui-même lorsqu'il écrit que la théorie du salaire naturel de Ricardo "consists of an eager and strenuous endeavour to show that when the food of the labourer rises in price... money wages will rise sufficiently to prevent the labourer's real wages from being affected" (Cannan, 1903, p. 250). On peut sans doute voir de la vigueur et de la sincérité dans la peine que s'est donné Ricardo pour tenter de justifier la relation entre les salaires et le prix des marchandises dans lesquels ils sont dépensés. Il n'en reste pas moins que cette tentative procède d'un raisonnement dont les principes clés ont été élaborés antérieurement par Torrens.

## CONCLUSION

La théorie du salaire naturel élaborée par Torrens en 1815 jette les bases de l'approche suivie par Ricardo pour justifier l'idée que le prix de la nourriture constitue le grand régulateur des salaires. Bien que ce principe soit adopté par Ricardo au moment de la préparation de son *Essai sur les profits*, ce n'est qu'à la suite de sa lecture de Torrens que l'auteur des *Principes* précise son propos. A cet effet, Ricardo élabore une théorie du salaire respectant deux conditions importantes (Rosselli, 1985, p. 244) : d'une part, le niveau du salaire réel doit être déterminé de manière exogène, de telle sorte à donner un fondement à l'existence d'une indexation entre le salaire monétaire et le prix monétaire des subsistances ; d'autre part, le jeu de l'offre et la demande ne détermine pas le salaire réel mais il le maintient à un niveau constant. Cet article montre que ces deux conditions ont été clairement posées par Torrens dès 1815.

Torrens a donc proposé la première version de la théorie du salaire naturel que Ricardo a ensuite développée dans le cadre de sa démonstration sur la baisse du taux de profit<sup>22</sup>. C'est certainement parce que l'ajustement sur le marché du travail repose sur la loi malthusienne de la population que Ricardo s'est contenté de mentionner les mérites de Torrens pour son illustration du caractère socioculturel du prix naturel du travail. Cette appréciation a été reprise par beaucoup de commentateurs de Torrens, bien que l'étude de son texte plaide pour une revalorisation de son apport à la théorie classique du salaire naturel.

---

<sup>22</sup> Même si Ricardo utilise sa théorie du salaire pour traiter d'autres problèmes, tels que la taxation des profits bruts ou des salaires, Rosselli (1985, p. 240) précise que l'origine de cette théorie peut être trouvée dans son analyse de l'accumulation et ses effets sur les profits.

## Références bibliographiques

- Benetti C. 1998, « Robert Torrens ». In Kurz H. D. et N. Salvadori (eds) (1998), *The Elgar Companion to Classical Economics*, 2 vol., Cheltenham: Edward Elgar.
- Beraud A. 1992, « Ricardo, Malthus, Say et les controverses de la seconde génération ». In Béraud A. et G. Faccarello (eds), *Nouvelle Histoire de la Pensée Economique*, Vol. 1, *Des scolastiques aux classiques*, Paris : La découverte.
- Cannan E. 1903, *A History of the Theories of Production and Distribution in English Political Economy from 1776 to 1848*, London: P.S. King.
- Cantillon R. 1755, *Essai sur la nature du commerce en général*. Paris : Institut national d'études démographiques, 1952.
- Caravale G. A. 1985, "Diminishing Returns and Accumulation in Ricardo". In Caravale G. A. ed., *The Legacy of Ricardo*, Oxford, Basil Blackwell.
- Caravale G. A., Tosado, D. A. 1980 *Ricardo and the Theory of Value, Distribution and Growth*, London, Routledge and Kegan Paul.
- Casarosa C. 1978, "A New Formulation of the Ricardian System", *Oxford Economic Papers*, vol. 30, pp. 38-63.
- Casarosa C. 1985 "The 'New View' of the Ricardian Theory of Distribution and Economic Growth", in Caravale G. A. ed., *The Legacy of Ricardo*, Oxford, Basil Blackwell.
- Corry B. A. 1987, "Robert Torrens". In Eatwell, J., et al. eds, *The New Palgrave: A Dictionary of Economics*, 4 volumes. London: Macmillan.
- De Vivo G. 1987, "Ricardo, David". In Eatwell, J., et al. eds, *The New Palgrave: A Dictionary of Economics*, 4 volumes. London: Macmillan.
- De Vivo G. 2000, 'Introduction', in *Collected Works of Robert Torrens*, volume II. Edité et introduit par G. De Vivo, Bristol : Thoemmes, 2000.
- Depoortère C. 2008, « Quel modèle d'accumulation du capital chez Ricardo? » *Cahiers d'économie politique*, 55, pp. 141-54.

- Depoortère C. 2013 « William Nassau Senior and David Ricardo on the Method of Political Economy », *European Journal of the History of Economic Thought*, 35, pp. 191-42.
- Garegnani P. 1983, “The Classical Theory of Wages and the Role of Demand Schedules in the Determination of Relative Prices”, *American Economic Review*, vol. 73, pp. 309-313.
- Garegnani P. 1984, “Value and distribution in the Classical Economists and Marx”, *Oxford Economic Papers*, 36(2), pp. 291-325.
- Hicks J. R. et S. Hollander 1977, “Mr. Ricardo and the Moderns”, *Quarterly Journal of Economics*, vol. 91, pp. 351-69.
- Hollander S. 1979, *The Economics of David Ricardo*, Toronto, University of Toronto Press.
- Hollander S. 1983, “On the Interpretation of Ricardian Economics : The Assumption Regarding Wages”, *American Economic Review*, vol. 73, pp. 314-8.
- Hollander S. 1987, *Classical Economics*, Oxford: Basic Blackwell.
- Hollander S. 1990, “Ricardian Growth Theory : A Resolution of Some Problems in Textual Interpretation”. In Hollander S. 1995, *Ricardo – The New View*. London: Routledge, pp. 241-64.
- Klimovsky E. 1998, “Trabajo homogéneo y bienes-salario en la Teoría Ricardiana”, in *Teoría, estructura y procesos económicos. Ensayos en honor al Dr Julio H. G. Olivera*, Centro de estudios avanzados de Buenos Aires, Buenos Aires: Eudeba.
- Levy D. 1976, “Ricardo and the Iron Law : A Correction of the Record”, *History of Political Economy*, vol. 8, pp. 235-52.
- Passinetti L. 1960 « A Mathematical Formulation of the Ricardian System », *The Review of Economic Studies*, vol. 27, pp.78-98.
- Peach T. 1993, *Interpreting Ricardo*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Rebeyrol, Antoine 1987, « Gravitation et marché du travail. Un essai d’interprétation », *Æconomia*, « Economie et sociétés », série PE, 7, pp. 53-84.

- Ricardo D. 1951-73, *The Work and Correspondance of David Ricardo*, édité par P. Sraffa avec la collaboration de M. H. Dobb. Onze volumes. Cambridge : Cambridge University Press.
- Robbins L. 1958, *Robert Torrens and the Evolution of Classical Economics*, London: Macmillan.
- Rosselli A. 1985 “The Theory of the Natural Wage”. In Caravale G. A. ed., *The Legacy of Ricardo*, Oxford, Basil Blackwell.
- Schumpeter J. 1954, *History of Economic Analysis*, London: Allen & Unwin.
- Seligman, Edwin R. A. 1903, “On Some Neglected British Economists”, *The Economic Journal*, 13 (51), pp. 335-363.
- Smith, Adam 1776, *An Inquiry into the nature and causes of the Wealth of Nations*. In *The Glasgow Edition of the Works and Correspondence of Adam Smith*, vol. II, Oxford : Clarendon Press, 1976-1983.
- Sraffa, P. 1951, ‘Introduction’, in *The Work and Correspondance of David Ricardo*, édité par P. Sraffa avec la collaboration de M. H. Dobb. Volume 1. Cambridge : Cambridge University Press.
- Sraffa P. 1960, *Production of Commodities by Mean of Commodities*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Stigler G. J. 1952, “The Ricardian Theory of Value and Distribution”, *Journal of Political Economy*, vol. 60, pp. 187-207.
- Torrens R. 1815, *An Essay on the External Corn Trade ; containing An Inquiry into the General Principles of that Important Branch of Traffic. An Examination of the Exceptions to which Restrictions on Importation and free Intercause, are Calculated to produce Upon Subsistences, Agriculture, Commerce and Revenue*, London: Hatchard. In *Collected Works of Robert Torrens*, volume II. Edité et introduit par G. De Vivo, Bristol : Thoemmes, 2000.
- Vidonne P. 1986, *La formation de la pensée économique*, Paris : Economica.